

montrera lequel des deux doit être préféré dans les conditions actuelles et quel est celui qui est appelé à mieux réaliser l'idéal monétaire.



CHAPITRE X

LE MONOMÉTALLISME OR

Les théories sur lesquelles s'appuient les systèmes monométallique et bimétallique sont tellement connues, surtout depuis les études remarquables qui en ont été faites dans ces dernières années, qu'il est inutile de les répéter. Notre but d'ailleurs n'est pas d'exposer ces théories, mais de considérer à un point de vue pratique l'action des systèmes monétaires sur l'état actuel de la circulation et sa plus ou moins grande efficacité, afin de mettre un terme à la crise dont souffrent toutes les grandes puissances commerciales du monde.

Il est certain que le système monométal-

lique, ou système ayant comme étalon un métal unique, peut offrir une monnaie de valeur relativement fixe qui satisfasse à l'idéal monétaire et qu'en même temps qu'elle sert à faciliter les échanges et mesurer la valeur des produits de tout genre, elle permette d'exprimer par elle-même la valeur des opérations à terme, sans que les débiteurs et les créanciers se voient exposés à ressentir les effets des graves perturbations auxquelles sont soumises aujourd'hui les monnaies de tous les pays. Mais dans les conditions actuelles du progrès humain, et vu la quantité de métaux précieux, l'adoption de l'or comme étalon de la monnaie monométallique est-elle possible, et les maux qu'il pourrait causer seront-ils plus ou moins grands que ceux que l'on veut éviter?

Ce problème est celui que l'on doit résoudre, car, selon nous, il est impossible d'adopter le monométallisme or, parce que la réduction que le stock monétaire devrait

subir ne pourrait être compensée par un accroissement de la rapidité de la circulation, que la baisse des prix étoufferait la production agricole et industrielle et que le fait de passer de l'état actuel à celui que créerait la modification des lois monétaires causerait une profonde crise monétaire et commerciale qui ruinerait les débiteurs en faveur des créanciers.

Étant données les évaluations approximatives qui ont été faites du stock monétaire, soit par M. Soetbeer, soit par le Directeur de la Monnaie des États-Unis, on peut dire, sans crainte de se tromper, que le 60 0/0 est formé de monnaie d'or et le 40 0/0 de monnaie d'argent.

Eh bien, pourrait-on démonétiser l'argent existant et priver les échanges de tout genre des facilités que donne cette grande quantité de monnaie en circulation?

Le premier effet que produirait une telle mesure serait une nouvelle baisse sur les

prix, moins sujets à des fluctuations, il est vrai, mais plus intense que celle qui s'est fait sentir jusqu'à ce jour; parce que la prime dont jouit l'or actuellement et qui est due en grande partie à l'absorption qu'en ont faite les États-Unis, l'Allemagne, l'Italie et quelques nations du sud Amérique augmenterait le prix dans une proportion plus grande. Toutes les nations devraient se le procurer à tout prix et la production décroissante de l'or ne régulariserait pas le trouble qui aurait lieu même dans une période de temps égale à celle dont on aurait besoin pour que la masse du métal remplaçât l'argent démonétisé, tenant en compte surtout que les progrès de l'industrie exigent de jour en jour une augmentation de monnaie qui est absorbée sans donner lieu ni à des crises ni à des perturbations.

La période pendant laquelle se produiraient ces faits serait longue. Si la production annuelle de l'or seul représente un $1 \frac{1}{2}$

de sa somme totale, supposant même que le progrès industriel paralysé ou diminué par la raréfaction du numéraire n'absorbât rien, il faudrait une longue série d'années pour revenir à la moyenne des prix actuels trop bas, assurément.

On pourra dire cependant que l'on exagère l'influence qu'a la monnaie sur les prix, puisque ces derniers dépendent moins de la quantité qui existe en circulation que du coefficient de rapidité que la monnaie atteint.

Mais de ce que la réduction du stock monétaire apporte avec lui la diminution dudit coefficient de rapidité en ce qui touche à la masse qui se sépare de la circulation, formuler l'argument, c'est méconnaître la théorie de la circulation. Le stock monétaire n'aide pas à fixer le coefficient de la rapidité. C'est elle qui règle la quantité de monnaie dont un pays a besoin pour ses échanges intérieurs. Ce qui arrive est tout à fait le contraire; la réduction artificielle ou naturelle du stock

métallique, tend à faire diminuer le coefficient normal de la rapidité de la circulation, parce que la base sur laquelle elle s'appuie pour s'élever, se rétrécissant, engendre les crises qui ne sont autre chose que les profondes perturbations que provoque la disproportion qui s'établit entre les marchandises prêtes à être échangées contre du numéraire, et le numéraire qui diminue à cause de la brusque détente qu'éprouve le coefficient de la rapidité.

Cette vérité a été très souvent mise de côté par les adversaires même du monométallisme; elle ne laisse pas pour cela d'avoir une grande importance et de contribuer puissamment à démontrer que l'adoption du monométallisme, non seulement produirait la destruction des capitaux que représente l'argent en circulation et ceux qui sont engagés dans les mines exploitées, mais qu'à la baisse des prix se joindraient les secousses rapides et fréquentes auxquelles serait exposée, une circulation amoindrie,

base étroite de la stabilité du coefficient de la rapidité.

La vieille observation de Stirling apparaît de nouveau dans le champ de la discussion sereine et on dit qu'en dernière analyse, si la baisse générale des prix a lieu, elle n'influera pas sur la production, parce que l'on donnera une quantité moindre de monnaie pour une plus grande quantité de marchandises, sans modifier la proportion de l'échange des marchandises entre elles, leurs conditions de production ne variant pas.

L'observation est plus spécieuse que vraie. Comme nous le fimes déjà remarquer, les modifications que subissent les prix n'ont pas lieu par œuvre de magie et avec la précision des résultats d'un calcul algébrique sinon que la baisse se produit lentement et successivement, et, durant cette période, certaines classes de la société sont atteintes au détriment des autres, et ce sont malheureusement les plus nombreuses, celles qui

n'ont pu s'assurer la jouissance de forts capitaux monnayés.

Toutes les entreprises autrefois productives baissent, la production de la richesse s'arrête, parce que le coût de production d'aujourd'hui ne peut être couvert avec le prix que l'on atteindra après, et que toutes les conditions qui dominent les échanges auront à subir de sérieuses modifications.

On n'a pas voulu distinguer la différence radicale qui existe entre la baisse des prix qui se détermine à cause d'une diminution dans le coût de production, et celle qui a pour origine une hausse dans la puissance d'acquisition de la monnaie, l'une naturelle, l'autre artificielle ; la première produisant le bien-être social, l'augmentation de la consommation des classes peu aisées de la société, l'accroissement dans les salaires, la baisse du taux de l'intérêt des capitaux et un plus grand développement dans la production ; la seconde, des pertes pour le pro-

ducteur, la diminution des salaires des ouvriers, la hausse du taux de l'escompte, la restriction de la consommation et un ralentissement du progrès social.

Signaler cette différence, c'est éviter à ceux que ne préoccupe pas la baisse des prix, de lamentables confusions.

Mais les mauvais effets du monométallisme or se mettent en relief quand on étudie ceux qu'il est appelé à produire dans les relations qui existent entre créanciers et débiteurs.

La valeur de toutes les dettes s'accroît par la hausse de la valeur du métal avec lequel elles doivent être satisfaites, et les débiteurs se trouvent dans la nécessité, sans compensation possible, pour rendre les capitaux reçus, de donner une plus grande somme de travail que celle qu'ils représentaient quand ils les empruntèrent. Il est vrai que quand, au contraire, le numéraire se déprécie, ce sont les créanciers qui à leur tour se trou-

vent lésés; mais au point de vue du progrès social, il est préférable que ce soit ces derniers qui subissent la perte.

M. Mallet, membre de la *Gold and Silver Commission*, disait dans son Rapport : Le mouvement d'appréciation progressif du numéraire métallique produit un effet entièrement opposé, car sous son influence, ceux qui se trouvent en possession de richesses acquises en profitent aux dépens de ceux qui luttent pour les acquérir, ce qui engendre le malaise des classes laborieuses et productrices de la société. D'autre part, s'il doit survenir, par une altération de la valeur dans l'étalon monétaire, une perturbation dans les relations entre débiteurs et créanciers, il est plus conforme aux intérêts commerciaux et industriels du pays qu'elle soit plus favorable aux classes débitrices qu'aux classes créditrices.

M. Levasseur, au Congrès monétaire de Paris de 1889, répondait à ces observations qu'il était préférable de ne nuire ni aux

intérêts des créanciers ni à ceux des débiteurs en donnant au signe monétaire plus de fixité, ce que le monométallisme or pouvait seul réaliser. Pour fonder son opinion, il disait : Les contrats stipulés payables en monnaie légale suivent la fortune de l'unique métal reconnu comme étalon; ils ne subissent plus les fluctuations de la prédominance de l'un ou de l'autre, et ne sont pas soumis à une alternative qui fait toujours arriver vers les créanciers le métal déprécié. Cette condition nous rapproche donc davantage de la fixité. Elle nous paraît, en outre, plus équitable.

Voici pourquoi : avec le double étalon, le débiteur choisit et c'est la volonté d'un homme, qui, par ce choix, détermine la valeur de la monnaie. Avec l'étalon unique, cette valeur est inhérente à une chose, vous entendez bien, à une chose, et non à une volonté humaine; et j'ajoute à une chose unique, laquelle peut aussi bien valoir

plus — ce qui profiterait au débiteur — que valoir moins — ce qui profiterait au créancier.

L'erreur de M. Levasseur, en défendant les effets du monométallisme, est la même que commettent tous ses partisans. Ils soutiennent l'idéal monétaire qu'ils croient plus facilement réalisable avec l'étalon unique qu'avec le double étalon, ou, pour mieux dire, seulement réalisable avec l'étalon unique. Ils ne se préoccupent pas des effets que produirait un changement en substituant le nouveau système à l'état actuel, cette transition devant produire les graves inconvénients que nous signalons.

En combattant le double étalon ils l'attaquent par les effets auxquels donnerait lieu son établissement, sans se préoccuper de savoir s'ils seraient plus ou moins graves que ceux qu'apporterait le monométallisme.

Sans aucun doute, si le système monométallique était établi avec un stock d'or égal au total stock métallique du monde, il serait

de beaucoup préférable au régime actuel qui se distingue par l'ignorance plus complète des saines notions de la nature de la monnaie ; mais il n'en serait pas ainsi, si l'on adoptait le monométallisme avec l'or comme métal unique, parce qu'il surgirait en l'appliquant vu la quantité restreinte de ce métal, les inconvénients que nous signalons.

Pour sortir de la situation présente il faut éprouver des crises, il est vrai, et quelle que soit la résolution que l'on adopte ; mais la préférence sera donnée à celle qui apportera avec elle le moins de difficultés, et certainement ce ne sera pas l'adoption du monométallisme.

Ces inconvénients ne sont pas les seuls que produira le monométallisme. D'autres plus graves peuvent être observés.

Les pays pauvres, de volume commercial restreint, dont les importations excèdent leurs exportations, auraient d'immenses difficultés pour se le procurer, et de plus grandes

encore pour le retenir dans la circulation. Les nations puissantes qui l'ont actuellement en circulation ou qui pourraient l'attirer par des achats successifs de tout genre, le conserveront vu son importance commerciale, mais il fuirait sans retour des marchés de second ordre.

Les lois qui régissent la distribution des métaux précieux qui font fonction de monnaie sont très connues. Là où les denrées ont en relation avec la monnaie une valeur moindre, comparée à celle qu'elles peuvent atteindre dans d'autres pays, là vont les métaux précieux chercher un échange favorable. Ce sont précisément les pays pauvres, ceux qui ont des valeurs plus élevées qui, gardant la vraie proportion, ont besoin d'une plus grande quantité de signes monétaires pour satisfaire aux exigences de leur commerce intérieur ou extérieur. Il résulterait donc que les pays qui auraient le plus besoin des métaux précieux en attireraient le moins.

Quand, étant donnée la masse énorme des échanges qui ont lieu dans tous les pays, on choisit pour remplir les fonctions de monnaie, une marchandise qui existe en quantité réduite ou qui ne peut garder la réelle proportion avec le service qu'elle va rendre, elle produit nécessairement des inconvénients comme celui que nous venons de signaler.

Le système monométallique or causerait donc des maux plus grands que ceux que l'on veut éviter aujourd'hui. La réduction du stock métallique existant lui éviterait de fonctionner d'accord avec la théorie qui le soutient et rendrait onéreuse et difficile à l'extrême, la distribution de l'or en circulation entre toutes les nations. Il donnerait une plus grande fixité à la monnaie, mais seulement après avoir produit des perturbations plus profondes que celles connues jusqu'à ce jour; il rendrait en même temps les échanges plus équitables, il est vrai,

après avoir ruiné, pendant la période du bouleversement, la plus grande partie des producteurs.

Pour exprimer notre opinion tout entière, nous dirons ce que la Gold and Silver Commission des États-Unis, créée en 1876, disait dans son Rapport au Sénat américain :

La philosophie du double étalon consiste en ce qu'une hausse de la valeur de la monnaie et une baisse générale de tous les prix sont les maux les plus grands qui puissent survenir. Tandis qu'il est inutile de prendre aucune précaution contre la baisse de la valeur de la monnaie, attendu qu'on ne peut signaler dans toute l'histoire de la race humaine, un seul moment où la baisse de la valeur de l'un ou des deux métaux n'ait amené avec elle un bienfait pour l'humanité

En échange, pendant chaque période où a eu lieu une élévation de la valeur de la monnaie, elle a toujours été accompagnée

d'un désastre financier, industriel et social. La hausse de la valeur de la monnaie et la baisse des prix sont plus préjudiciables et causent plus de misère que la guerre, la faim et la peste, et provoquent plus d'injustices que toutes les mauvaises lois promulguées jusqu'à ce jour.